

**T  
K  
M**

**ENSEMBLE 21**

**PIANOS**

**HARPES**

**PERCUSSIONS**

**ENSEMBLE EN SCÈNE**

**01.06.18**

**BOULEZ**  
**INCISES...**

# CRÉATION

---

**VENDREDI 1<sup>ER</sup> – 20H**

Présentation avec exemples musicaux  
par Philippe Albera, musicologue

Pause

**BOULEZ**

*Incises (1994) pour piano solo*

**Yurika Takayama**

Piano

**BOULEZ**

*Incises (2001) pour piano solo*

**Johann Vacher**

Piano

**BOULEZ**

*Sur Incises (1996-1998) pour trois pianos,  
trois harpes, trois percussions*

**Ensemble 21:**

**Cédric Pescia**

**Johann Vacher**

**Yurika Takayama**

Pianos

**Anne Bassand**

**Ece Yavas**

**Alessia Lepori**

Harpes

**Philippe Spiesser**

**Fabien Perreau**

**Marianna Bednarska**

Percussions

**Laurent Gay**

Direction

**Durée: 1h**

**Coproduction:**

TKM Théâtre Kléber-Méleau

Ensemble enScène

**Partenariats:**

SMC (Société de Musique Contemporaine) de Lausanne,  
La Haute école de musique de Genève.

Enregistré par RTS-Espace 2

# SANS POINT FINAL

---

Un piano, puis trois pianos avec escorte de harpes et de percussions, puis retour au piano seul. Un cheminement sur huit ans, offert par un Pierre Boulez qui retrouve le clavier après une absence de près de quarante ans : l'idée non pas d'une œuvre achevée – définitive – mais d'un processus créatif toujours ouvert.

La modernité ne se lit pas seulement dans l'évolution du langage musical, mais également dans le changement de rapport du compositeur à l'acte créatif. Quand Jean-Sébastien Bach écrit une cantate, il suit un cahier des charges précis fixé par son employeur : à chaque dimanche son œuvre nouvelle pour habiller le culte. Quand Pierre Boulez met *Incises* sur le métier en 1994, il répond d'abord à son aspiration d'artiste, qui n'hésite pas, même au moment de sa présentation publique – à Milan lors du concours Umberto Micheli où elle est pièce imposée –, à la considérer comme « ouverte » à des développements futurs – une ouverture qui n'est pas un phénomène nouveau puisqu'on la rencontre déjà chez Wagner et Mahler. Cela fait près de quarante ans qu'il n'est plus retourné au piano comme instrument soliste – depuis la *Troisième sonate* (inachevée) de 1957. Beaucoup d'eau a coulé sur les ponts. Comme le note Robert Piencikowski sur le site de l'Ircam, « ce n'est plus l'écriture polyphonique des deux premières *Sonates*, ni les blocs sonores à densité variable de la *Troisième*, mais plutôt l'extraction, à découvert, de figures sonores typiques de son style tardif. »

Les développements annoncés de cette œuvre « ouverte » surviennent deux ans plus tard avec la composition de *Sur Incises*, une pièce beaucoup plus vaste bâtie à la manière d'un commentaire sur l'œuvre « originale ». « J'étais très désireux d'écrire une œuvre dont on puisse éprouver la trajectoire sur une longue période de temps », explique le compositeur dans le livret de ses Œuvres complètes publié par Claude Samuel pour le compte de la Deutsche Grammophon. Le piano y est multiplié par trois – trois instruments escortés chacun d'une harpe et de percussions et qui se renvoient le son à la manière d'une joute triangulaire – et le temps musical également par trois (passant de 4 à 12 minutes)... avant d'être une nouvelle fois multiplié par quatre deux ans plus tard, car cette deuxième « étape » se fait en deux temps : création d'une première version le 27 avril 1996 à Bâle par Boulez lui-même et l'Ensemble inter contemporain à l'occasion du 90<sup>e</sup> anniversaire du mécène Paul Sacher, puis d'une version nettement plus développée d'une quarantaine de minutes, articulée en deux « moments », le 30 août 1998 à Edinburg par le même Ensemble inter contemporain, dirigé cette fois-ci par David Robertson.

---

Dans une interview accordée à Wolfgang Fink et publiée par son éditeur Universal, Pierre Boulez explique que le choix instrumental de trois pianos émane à la fois de son envie de se démarquer des deux grands «classiques» du genre que sont la *Sonate pour deux pianos et percussion* de Béla Bartók et les *Noces* d'Igor Stravinski (avec leurs quatre pianos) et du potentiel expressif maximal (en terme notamment d'échange entre les solistes) qu'offre une «répartition très précise de cet effectif sur l'espace scénique». Et d'ajouter que «[...] cette combinaison présentait encore un autre atout : en attribuant à chaque instrumentiste d'amples cadences – un seul pianiste aurait eu du mal à venir à bout de toute la partie virtuose et les autres se seraient ennuyés –, j'ai pu mettre les trois pianistes en situation de compétition».

D'une durée d'environ quatorze minutes, les «moments I» constituent une forme de grande introduction, qui rappelle puis déploie les idées contenues dans l'œuvre originale, auxquelles s'enchaînent les «moments II», en forme de variations, de «commentaires» qui se succèdent de façon continue dans une intensité *crescendo*.

2001. Retour au piano seul et à *Incises*. Nouveau point d'orgue. Qui devient point final avec la disparition de Pierre Boulez le 5 janvier 2016.

# BOULEZ

Pierre Boulez voit le jour le 26 mars 1925 à Montbrisson, petite ville du département de la Loire. Son père est ingénieur, et il marche un temps sur ses pas en intégrant en 1941 une classe de mathématiques supérieures à Lyon, avant de « monter à Paris » tenter sa chance au Conservatoire. Il prend des cours de piano depuis l'âge de six ans, mais il lui faut d'abord préparer le concours d'entrée, ce qu'il fait dès 1943 en suivant la classe préparatoire d'harmonie de Georges Dandelot. Il échoue toutefois au concours l'année suivante, et se tourne définitivement vers la composition. C'est la « révélation » Olivier Messiaen, qui se renforcera au contact de René Leibowitz, dont il suit courtement les cours de sérialisme : « Échanger Messiaen contre Leibowitz, c'était échanger la spontanéité créatrice, combinée avec la recherche incessante de nouveaux modes d'expression contre le manque total d'inspiration et la menace d'un académisme sclérosant », confiera-t-il plus tard à Antoine Goléa (entretiens publiés en 1959 chez Julliard). C'est d'ailleurs à Messiaen et à son *Mode de valeurs et d'intensités* (la deuxième de ses *Quatre études de rythme* pour piano) qu'il devra son plus grand « virage » de compositeur au début des années, vers un sérialisme généralisé, culminant avec le magistral *Marteau sans maître* (1953-1957), chef-d'œuvre absolu de la musique du 20<sup>e</sup> siècle.

Ses premières œuvres voient le jour dans le sillage de la guerre : deux sonates pour piano, une sonatine pour flûte, des cantates sur des poèmes de René Char... Mais cela ne saurait nourrir son homme et le jeune Boulez s'active alors, comme beaucoup, dans les théâtres : il manie les ondes Martenot aux Folies Bergères (!) et accompagne Maurice Jarre pour donner corps à la musique de scène de *Hamlet*, une pièce montée par la compagnie de Madeleine Renaud et Jean-Louis Barrault. La rencontre de ce dernier débouche en 1953 sur la création des concerts du « Petit Marigny », ancêtre du « Domaine musical », véritable rampe de lancement du Boulez chef d'orchestre, défenseur acharné d'une musique de son temps qu'il estime totalement sous-représentée et extrêmement mal servie par ses collègues.

En 1957, l'Allemagne lui ouvre ses portes : probablement le pays où il laissera son empreinte la plus profonde comme chef. Après Cologne où Hermann Scherchen lui cède la baguette pour diriger son *Visage nuptial*, il prend résidence en 1958 à Baden-Baden, où l'orchestre de la radio SWR s'est fait une véritable spécialité de l'interprétation du répertoire contemporain ; c'est dans cette ville d'eaux du sud du pays, où il finira par s'établir, qu'il rendra son dernier soupir le 5 janvier 2016. Même s'il fonde en 1976 à Paris une formation de solistes dédiée spécifiquement à l'interprétation de la musique de son temps (requérant une souplesse de plus en plus grande), l'Ensemble inter contemporain, le Pierre Boulez chef d'orchestre ne se limite pas – et de loin – au seul répertoire du 20<sup>e</sup> siècle. Avec de grandes phalanges telles que Cleveland,

---

New York, Chicago, Vienne ou Amsterdam, il se fait un «relecteur» extrêmement demandé des chefs-d'œuvre de Mahler, et dans les années septante il est le second chef après André Cluytens à être appelé à Bayreuth, où son tandem avec le metteur en scène Patrice Chéreau fait des miracles dans le *Ring* – nonante minutes d'applaudissements et... cent un levers de rideau pour la dernière!

Véritable figure tutélaire dans l'Hexagone et même au-delà, Pierre Boulez marque son époque en portant sur les fonts baptismaux en 1969, en collaboration avec le Centre Georges Pompidou, un institut promis au plus bel avenir, l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique), où il permet à la création musicale de dialoguer avec les dernières technologies – renouant ainsi avec ses premières amours mathématiques. Il donne également, de 1978 à 1995, une série de conférences mémorables au Collège de France, en marge de la chaire «Invention, technique et langage» qu'il dirige depuis 1976. L'ouvrage qui les rassemble, sous le titre de «Leçons de musique», en résume ainsi les enjeux: «Comment naît l'idée musicale? Comment passe-t-on de l'idée à sa réalisation? Quels sont, dans l'acte d'invention, les rapports entre le métier et l'imagination? La mémoire risque-t-elle d'occulter la création? Peut-on parler d'authenticité en musique?» Des thèmes abordés sans doute avec les étudiants de son ultime défi de «militant»: cette Académie du Festival de Lucerne qu'il fonde en 2004 et qu'il accompagne presque jusqu'à sa mort.

# BIOGRAPHIE

---

## ENSEMBLE 21

Né sous le nom d'Ensemble contemporain du Conservatoire à l'initiative de Jean-Jacques Balet, l'Ensemble 21 de la Haute école de musique de Genève est composé pour cette occasion de Cédric Pescia, Johann Vacher, Yurika Takayama, pianos, Anne Bassand, Ece Yavas, Alessia Lepori, harpes, Philippe Spiesser, Fabien Perreau, Marianna Bednarska, percussions et Laurent Gay, direction. L'Ensemble 21 est un ensemble à géométrie variable qui se consacre à la musique contemporaine. De nombreux compositeurs l'ont honoré de leur présence et ont prodigué leurs conseils à ces jeunes musiciens ainsi qu'à leurs camarades de la classe de composition : Henri Dutilleux, Sofia Gubäidulina, Maurice Ohana, Edison Denisov, Klaus Huber, Elliott Carter, Ysang Yun, Eric Gaudibert, Yoshihisa Taïra, Heinz Holliger, George Benjamin, Helmut Lachenmann, Michael Levinas, Toshio Hosokawa, György Kurtág, Pascal Dusapin...

L'Ensemble 21 a collaboré, entre autres, avec le Grand Théâtre de Genève, l'ensemble Contrechamps, la Société de Musique Contemporaine de Lausanne, le festival Amadeus et le festival Archipel. La Radio Suisse Romande l'a enregistré lors de plusieurs manifestations.

Depuis septembre 2016, la coordination de l'Ensemble 21 est confiée à Elena Schwarz, qui le dirige en alternance avec des chefs invités.

# VOS PROCHAINS

# RENDEZ-VOUS

**07.06.18**

**PRÉSENTATION DE SAISON 18-19**

Entrée libre dans la limite des places disponibles.

**ÉVÈNEMENT SAISON 18-19**

**24.10–18.11.18**

**THÉÂTRE DU SOLEIL**

ARIANE MNOUCHKINE

**UNE CHAMBRE EN INDE**

Réservez vos places sur : [lesoleil-lausanne.ch](http://lesoleil-lausanne.ch)

**TKM Théâtre Kléber-Méleau**

Chemin de l'Usine à Gaz 9, CH-1020 Renens-Malley

Billetterie : +41 (0)21 625 84 29

[info@tkm.ch](mailto:info@tkm.ch) / [www.tkm.ch](http://www.tkm.ch)

Des flyers sont à votre disposition dans le foyer.

Toute la programmation et vente en ligne sur notre site internet.